

Revue Jeunes et Société



Présentation du numéro

Diane Farmer et Nicole Gallant

Volume 4, numéro 1, 2019

L'engagement des jeunes dans diverses sphères de la vie. Deuxième partie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1069165ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1069165ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Farmer, D. & Gallant, N. (2019). Présentation du numéro. *Revue Jeunes et Société*, 4(1), 1–3. <https://doi.org/10.7202/1069165ar>

Tous droits réservés © Diane Farmer, Nicole Gallant, 2019

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 4, numéro 1, 2019

Présentation du numéro

Diane Farmer

Professeure agrégée

Département de *Social Justice Education*

Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, Université de Toronto

diane.farmer@utoronto.ca

Nicole Gallant

Professeure-chercheure titulaire

Centre Urbanisation Culture Société

Institut national de la recherche scientifique

nicole.gallant@ucs.inrs.ca

Rédactrices invitées

La *Revue Jeunes et Société* consacrait son plus récent numéro ([vol. 3, no. 2](#)) à la première moitié d'un dossier thématique sur l'engagement des jeunes. Les contributions y font état de représentations changeantes chez les jeunes où l'engagement se conçoit à certains égards de manière plus intime et personnelle, font ressortir diverses contraintes structurelles qui affectent l'engagement dans le rapport des jeunes à l'école, au travail et à la famille, et enfin, font émerger, en ce qui a trait à la dimension de l'engagement pour autrui, une démarche de construction de soi qui prend forme dans la relation à l'autre et évoque un appel renouvelé à créer un lien social. Ce deuxième numéro de la *Revue Jeunes et Société* consacré au même dossier propose des réflexions inédites pour repenser l'engagement et le non-engagement chez les jeunes en étudiant de près les processus sociaux, en interrogeant les discours et les contours du public et du privé et en laissant courir l'imagination du chercheur. Les articles qui composent ce second numéro du dossier explorent des points de vue théoriques et conceptuels novateurs et se concluent sur une proposition opérationnelle ou méthodologique.

Le numéro débute avec deux articles traitant des processus et contextes qui peuvent produire non seulement de l'engagement, mais surtout du non-engagement, voire du désengagement. Pour commencer, **Stéphanie Garneau** présente une analyse interactionniste dans laquelle elle s'intéresse aux contraintes de l'engagement (et aux processus de non-engagement et de désengagement auxquels ces contraintes donnent lieu). Elle souligne l'intérêt d'étudier les logiques d'exclusion, ce qui permettrait de mieux saisir le caractère construit – et, dans certaines circonstances, émancipatoire – d'un refus d'engagement.

Pour leur part, **Diane Farmer et Kevin Naimi** soutiennent l'idée que la démarche réflexive est une condition préalable à l'engagement. Une situation de recherche qui encourage l'autoréflexion peut alors représenter une occasion pour les jeunes participants de s'engager dans une quête qui les amène à générer *d'eux-mêmes et pour eux-mêmes* des connaissances sur la société et sur la place particulière qu'ils occupent. L'engagement et le non-engagement sont alors abordés comme étant issus d'une démarche qui met en évidence la relation constitutive existant entre l'individu et son contexte; l'enjeu consiste alors à *agir* et ainsi à faire émerger le potentiel latent inscrit dans une situation. Les auteurs ont cherché à illustrer le potentiel de cette idée à partir d'une réflexion méthodologique issue d'une enquête menée auprès d'élèves ontariens.

Ensuite, **Christine Dallaire et Steph MacKay** abordent l'engagement à partir de la notion de sujet moral chez Foucault. La construction du sujet moral renvoie ici à l'idée d'une souplesse dans les codes, ce qui permet au sujet de se reconstruire lui-même, de mettre en doute les assignations sociales et identitaires présentes dans les discours. L'étude de cas d'un groupe de *Skirtboarders* et de la popularité d'un blogue dont elles se servent pour « se raconter » illustre comment l'effet du blogue a instigué une solidarité envers une communauté plus vaste que celle du groupe de sportives, tout en constituant un outil de transformation personnelle.

Puis, **Sylvie Octobre** présente un état des lieux du champ culturel et soulève le peu d'attention accordée à la notion d'engagement jusqu'à présent. L'auteure relève alors le défi d'explorer comment cette notion pourrait prendre corps dans cette discipline. Dans cette perspective, elle souligne que l'étude de la culture intègre aujourd'hui une vision de l'individu pluriel, recomposé dans une grammaire postmoderne. De là, la culture est dorénavant pensée en tant que forme expressive de l'identité individuelle, dans une optique où chacun s'avère soumis à l'injonction éthique de s'inventer soi-même. Octobre se demande alors à quelle obligation morale répondrait l'idée d'un engagement qui serait culturel: quelles promesses sociales ou individuelles contiendrait-elle? Et de quels jeunes et de quelles cultures parlerait-on?

Pour sa part, **Madeleine Pastinelli** révèle un nouveau mode d'engagement, caractérisé par l'effacement de frontières entre la vie privée et la sphère publique. L'auteure interroge les formes actuelles que prend l'exposition publique du privé, en prenant pour cas illustratif l'exposition de soi sur Internet et dans les émissions de télé-réalité. Elle aborde alors la promesse d'engagement sous le registre de l'autocontrainte, et fait l'hypothèse que ce qui se joue consiste à prendre les autres comme témoins des engagements que prend l'individu vis-à-vis de lui-même.

Ensemble, les textes de ce dossier se rencontrent pour permettre de comprendre l'engagement des jeunes comme un processus qui se construit dans l'interaction avec des contextes structurels, institutionnels et interrelationnels. L'engagement d'un individu dans un domaine d'activités donné pouvant aussi être tempéré par ses engagements dans d'autres domaines, **Nicole Gallant** clôt le dossier avec des pistes de recherche pour problématiser et surtout pour commencer à opérationnaliser l'indispensable examen de ces interactions entre les divers engagements concomitants dans la trajectoire du jeune. Elle montre ainsi l'intérêt que peut revêtir la notion d'engagement comme prisme pour documenter la manière dont les intentions personnelles (et les normes sociales) simultanées et parfois contradictoires dans

différentes sphères de vie structurent et donnent sens aux choix que font les jeunes dans leurs parcours de transition à l'âge adulte.

Pour citer cet article : Farmer, D. et N. Gallant (2019). Présentation du numéro. *Revue Jeunes et Société*, 4 (1), 1-3. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/153/94>